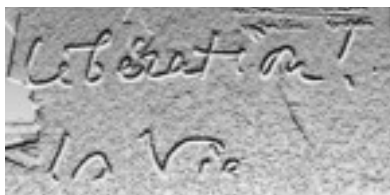


La sculpture de Régine Heim



Régine Freidenreich est née en 1907, à Varsovie, dans une famille juive hassidique. A dix ans, elle part rejoindre ses grands-parents récemment installés à Genève. Elle évolue dans une atmosphère de grande spiritualité entre une grand-mère qui lit la Kabbale et son grand-père rabbin, fondateur de la communauté orthodoxe Agudath-Achim. Régine poursuit ses études, elle joue du piano et se passionne pour des lectures qui marqueront son évolution artistique. En 1930, elle s'installe à Zürich. Elle y rencontre Otto Heim, issu d'une famille juive aisée active dans l'industrie et le commerce de textile. Leur mariage la fait entrer dans le monde de la grande bourgeoisie, des milieux artistiques et intellectuels.

Avant et pendant les années de guerre, Otto Heim fut responsable de l'accueil des réfugiés juifs en Suisse et ouvrit sa maison aux enfants et artistes en exil. Régine a secondé son époux dans cette mission, elle continuera d'ailleurs pendant toute sa vie à accorder une grande importance à l'aide humanitaire et au soutien financier des artistes.

A cette époque, Régine fait la connaissance du peintre polonais Marcel Slodki, proche des surréalistes et dadaïstes. Elle est d'abord son modèle, puis elle demande à l'artiste de l'initier au modelage. La période de formation de Régine se poursuit à la Kunstgewerbeschule de Zürich, elle devient aussi l'élève du sculpteur zurichois Albert Schilling, pionnier du renouveau de la sculpture sacrée qui va lui transmettre des enseignements fondamentaux. Tout aussi essentielle, fut la rencontre de Carl Gustav Jung dont elle sera proche et du Cercle Eranos, un cénacle accueillant à Ascona un grand nombre d'intellectuels, penseurs, théologiens, scientifiques, philosophes, médecins, artistes. Dans ce creuset intellectuel particulièrement stimulant, elle s'initie à la psychologie analytique, découvre la mythologie, les philosophies orientales et renoue également avec ses racines hassidiques, en se liant d'amitié avec Gershom Scholem dont la compétence en matière de mystique juive est mondialement reconnue.

Régine Heim entre dans l'histoire de la sculpture moderne, grâce à sa rencontre avec la sculptrice française Germaine Richier qui s'était réfugiée à Zürich, dès 1938. Régine devient son élève, l'enseignement se prolonge après la guerre et constituera la base de son indépendance artistique. Régine s'inspirera notamment de l'analyse structurelle de la forme et d'autres techniques de Germaine Richier

comme les procédures d'incision, de striure et de scarification, un traitement actif des surfaces dont la paternité revient à Rodin.

Dans les années cinquante, Régine Heim aborde une étape naturaliste durant laquelle elle réalise des figures se caractérisant par une grande simplicité des formes rappelant la statuaire grecque de l'époque archaïque. Régine s'écarte cependant des canons classiques pour adopter une forme de primitivisme mêlant naturalisme, abstraction et spontanéité expressive, une vision personnelle s'appuyant sur des exigences spirituelles.

Un ensemble d'œuvres réalisées par Régine Heim entre les années septante et quatre-vingt s'inspire clairement du surréalisme. Dans cette séquence stylistique, Régine opte pour une expression abstraite à dominante de courbes aux inflexions douces et sinueuses. Elle applique en outre le principe de la « structure ouverte » où l'idée de noyau central s'efface au profit d'une conception transparente et expansive des volumes. Enfin les thèmes abordés font référence à l'organicité, au cycle de la vie, aux mythes et symboles chers aux surréalistes.

Cependant Régine ne se limitera pas à ces seules influences, son style évoluera constamment au gré de ses rencontres et découvertes, révélant tout l'intérêt que l'artiste porte à l'évolution de la sculpture de son époque ainsi qu'aux nouvelles théories de la représentation de l'espace, formulées au cours du vingtième siècle. Cependant l'une des dimensions majeures de son travail plastique réside dans son contenu spirituel, hérité de la ferveur hébraïque dans laquelle elle a évolué. Régine désire réunir l'expérience artistique et l'expérience religieuse, à cet égard, l'aspect doctrinal revêt une grande importance dans son processus créatif, sans pour autant subordonner sa praxis et son style aux seuls impératifs spirituels.

Si plusieurs mouvements de l'art moderne se sont opposés à toute lecture, interprétation ou connotation relevant du sacré, Régine assume la part de spiritualité qui traverse son œuvre, une position qu'elle partage avec d'autres créateurs confrontés au désenchantement du monde, pendant et après les conflits mondiaux. A cette époque, un nouvel état d'esprit artistique fait éclore des mouvements tels que : l'Abstraction lyrique, l'Expressionnisme abstrait, l'Art informel ou la nouvelle génération de sculpteurs anglais (Henry Moore, Louise Nevelson, Barbara Hepworth), qui visent à remettre l'art sur des bases plus humanistes et sensibles. Cette évolution trouvera un écho dans bien des sculptures de Régine Heim marquées par un anthropomorphisme accidenté, dégageant des sentiments contradictoires de puissance et de vulnérabilité et dont l'aspect se rapproche de représentations totémiques ou archétypales, faisant fusionner les valeurs de tradition et de modernité.

Vers la fin de sa carrière, une série importante de sculptures en bronze de Régine Heim, réalisées dans les années quatre-vingt-dix, se distinguent par leur dimension graphique, mais aussi par une forte imprégnation spirituelle. Ces œuvres recouvertes de signes et d'engravings évoquent l'art du bas-relief et se présentent plutôt comme des stèles ou des panneaux. Les éléments graphiques ne sont pas mis au service d'une construction spatiale mais répondent à une fonctionnalité narrative. Le répertoire de motifs se répartit sur une ou plusieurs plaques métalliques offrant une structure faisant office de support. L'essentiel du

matériel iconographique de ces « panneaux cosmiques », comme Régine les désigne : ciel, astres, eaux, végétation, figures humaines et géométriques, proviennent de sources littéraires kabbalistiques dont l'un des principaux outils de compréhension du monde est le diagramme synthétique de *l'Arbre de vie* ou des *Séfirot*, retraçant symboliquement l'origine de l'univers et de l'homme. Cependant, au-delà du mysticisme hébraïque, l'artiste propose un processus de transmission culturelle avec sa part de créativité, sa vision personnelle et actualisée en termes de langage plastique et esthétique.

L'œuvre sculptée de Régine Heim illustre son destin de femme et d'artiste. En dépit des obstacles rencontrés : l'exil en Suisse, la rigueur hassidique du milieu familial, la guerre et ses désastres, le soutien aux victimes, la rigueur de l'apprentissage artistique, elle est parvenue à s'exprimer librement dans le domaine de la création tout en conjuguant existence temporelle et spirituelle. Ce long voyage initiatique a entraîné Régine Heim au cœur des révolutions historiques, culturelles et esthétiques de son époque où elle a puisé les forces lui permettant de forger son propre style.

Françoise-Hélène Brou